

SEMINAIRE A LA BERTAIS

THEME II :

L'ANTHROPOLOGIE TERNAIRE DANS LES ECRITS DU PREMIER CHRISTIANISME

Nous allons partir du christianisme originel. J'entends par là le christianisme des deux premiers siècles, celui qui, pour l'essentiel, est encore pur des ingérences, des infiltrations qui proviennent de la philosophie et, plus largement, de la pensée grecque. Et ceci quand bien même ce christianisme serait-il écrit et parlé en grec. En ce temps-là, que l'on peut donc situer avant l'ouverture des premières écoles chrétiennes fondées à Alexandrie par saint Clément et Origène (à la fin du II^e et au début du III^e siècle), l'anthropologie ternaire, sous les trois angles où nous l'avons envisagée, formait un tout d'une cohérence remarquable. Les trois angles en question sont, je les rappelle : *la conception structurale tripartite du composé humain, l'acception ontologique de la seconde naissance et la compréhension optionnelle ou conditionnelle de l'immortalité*. Après la fin du II^e siècle ce tout commence à s'effriter. Ainsi, dès cette époque, sous le poids des arguments philosophiques grecs, l'immortalité de conditionnelle et optionnelle devient naturelle et obligatoire. Tel est le cas chez saint Augustin, entre autres.

Il ne pourra bien sûr s'agir ici que d'un simple échantillon de citations. J'ai divisé ce recueil scripturaire en trois parties suivant que ces citations concernent le thème de *la structure* de l'être, le thème des *deux naissances* et donc des deux vies, enfin le thème de *l'immortalité* elle-même.

1 - À propos du thème de la structure ontologique tripartite

Dans les textes de l'Écriture, certainement le plus rare est que l'anthropologie ternaire s'énonce dans sa séquence complète : « *soma, psykhé, pneuma* », ou : « *corpus, anima, spiritus* ». Soit donc : « *corps, âme et esprit* ». Ceci vient notamment de ce que le corps est une dimension si nécessaire et si évidente qu'il est, là, très fréquemment, sous-entendu. C'est pourquoi, on peut tenir pour certaine l'empreinte du paradigme ternaire, dès lors qu'on voit se décliner la seule distinction binaire « âme, esprit » (*psykhé, pneuma*). Ou bien la distinction « âme, cœur » (*psykhé, kardia*) puisqu'en un tel cas, dans le vocabulaire biblique le « cœur » c'est « l'esprit ». (ainsi : en Deut 4,29, Deut 6,5, 2 Rs 23,25, ...) De même encore, lorsqu'on rencontre le simple doublet « intelligence, esprit » (*noûs, ou diaonoia, pneuma*) (comme en 1 Co 14,15). Et surtout et plus encore lorsqu'on rencontre le doublet « chair, esprit » (*sarx, pneuma*), puisque la chair, à elle seule, désigne dans la Bible *l'homme biologique entier*, l'homme naturel tissé de corps et d'âme.

Il faut donc nous familiariser d'emblée avec le fait que le ternaire anthropologique affectionne de s'exprimer dans la Bible sous une forme binaire, ce qui est d'ailleurs et de loin le plus souvent le cas. Je me permets d'insister fortement sur ce point, car la lecture romaine officielle prend précisément appui sur ces formes binaires pour justifier son anthropologie dualiste. Ce qui est quand même un comble : je n'en dis pas plus.

Ceci noté, permettez-moi de signaler à votre bienveillante attention les textes révélateurs suivants.

Et, en tout bien tout honneur, voici d'abord la grandiose finale de la *Première Lettre aux Thessaloniens* de saint Paul :

« *Que le Dieu de Paix lui-même, vous sanctifie tout entier et que tout votre être, esprit, âme, corps soit gardé irréprochable pour la venue de notre Seigneur Jésus-Christ* » (1 Th 5, 23)

Puis je citerais volontiers le fameux verset He (4, 12) qui révèle que c'est la Parole divine en personne qui permet de séparer « *l'âme et l'esprit* ». Ce que nous entendons ainsi : ce n'est évidemment pas l'âme, pas la seule sagesse humaine, qui permet de discerner le psychique du spirituel.

La *Lettre aux Romains*, quant à elle, en son chapitre 8, n'oppose pas moins de sept fois la chair et l'esprit. Par exemple en ces termes : « *Car les pensées de la chair c'est la mort, les pensées de l'esprit c'est la vie et la paix* » (Rm 8, 7). Ou ceux-ci : « *Pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit...* » (Rm 8, 9). Je vous renvoie d'autre part aux versets : Rm 4, 5, 10-11 et 12-13.

La *Lettre aux Galates*, quant à elle, met en regard la chair et l'esprit, au moins cinq fois (3,3 ; 4,29 ; 5,16 ; 5,17 ; 5,19-22) par exemple en ces termes : « *Etes-vous si fous ? Avoir commencé par l'esprit et maintenant achever par la chair !* » (3,3). Ou aussi : « *Je le dis : conduisez-vous par l'esprit et vous n'accomplirez pas la convoitise de la chair* » (5,16). Ou encore : « *Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair* » (5,17). Et vous le savez c'est dans cette lettre qu'on trouve la fameuse description du « *fruit de l'esprit* » (5,22) et aussi celle, bien sûr, des tristes « *œuvres de la chair* » (5, 19).

Vient enfin la célèbre *Première Lettre aux Corinthiens* qui elle aussi oppose la chair et l'esprit (1 Co 5,5) et qui surtout n'a de cesse de mettre en regard l'homme charnel, ou psychique, et l'homme spirituel (2,14-15; 3,1-3 ; 15,46) ou bien encore le « *corps psychique* » et le « *corps spirituel* » (15,44). Nous y lisons par exemple : « *Pour moi frères, je n'ai pu vous parler comme à des spirituels, mais comme à des charnels* » (3,1). Ou encore : « *Il n'y a pas d'abord le spirituel, mais le psychique, ensuite le spirituel* » (15, 46). Et aussi : « *On est semé corps psychique, on se relève corps spirituel. Car s'il y a un corps psychique, il y a aussi un corps spirituel* » (15, 45). Rappelons que c'est dans cette lettre aussi que nous lisons la distinction très claire de l'esprit (*pneuma*) et de l'intelligence (*dianoia*) (14,15).

Les lettres de Jude et de Jacques qualifient ceux qui restent en l'état de leur première naissance, ainsi que la sagesse dont ils se vantent, à la manière paulinienne. Jude écrit que : « *Ces gens-là sont des fauteurs de discorde, des psychiques, qui n'ont pas l'esprit* » (Ju 19). Saint Jacques fustige leur sagesse en ces termes : « *Cette sagesse-là ne descend pas d'en haut, mais elle est terrestre, psychique, démoniaque* » (Ja 3,15). L'expression « *descendre d'en haut* », comme dans la bouche de Jésus dans son enseignement à Nicodème, signifie bien sûr : « *naître de l'esprit* » (Jn 3,3 ; 3,7)

L'anthropologie de saint Jean est aussi ternaire que celle de saint Paul. Et elles sont, bien sûr, toutes deux, une et même. En témoigne, par exemple, la manière dont Jean explique « l'Incarnation », lorsqu'il dit du Verbe, qui est *esprit*, « *qu'il se fait chair* » (Jn 1,14). Ou bien lors de la « Passion » lorsqu'il dit de Jésus sur la croix qu'il « *remet son esprit* » (Jn 19, 30). Passion dont saint Pierre révélera le versant de « Résurrection » par ces mots : « *Mis à mort dans la chair, il a été rendu à la vie par l'esprit* » (1 Pe 3, 19). Bien sûr, Paul, Pierre et Jean ne sauraient concevoir l'homme différemment de Jésus lui-même. Jésus, dans l'évangile de Jean, dit que : « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit* » (Jn 3, 6). Ou encore que : « *C'est l'esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien* » (Jn 6, 63). Toutes paroles aussi transparentes que le cristal et aussi décisives que le Jugement dernier. Oui ! Certainement l'anthropologie de Jésus est ternaire. Et c'est en toute logique qu'il insiste pour que la Samaritaine comprenne que c'est « *en esprit et vérité* » (Jn 4, 23-24) qu'il convient d'adorer Dieu. C'est-à-dire qu'il doit être prié de manière *essentielle*, en *esprit*, et non pas en *apparence*, en *surface*, à partir de *l'âme*. Car « *Dieu est Esprit* » dit Jésus (Jn 4, 24). Il n'est certainement pas âme.

Nous ne nous en étonnerons pas : dans les trois autres évangiles, Jésus pense aussi en termes d'anthropologie ternaire. Ainsi dans les évangiles de Matthieu et Marc lorsqu'il rappelle que « *L'esprit est ardent, mais la chair est faible* » (Mt 26,41 ; Mc 14, 38). Ou bien dans les trois synoptiques lors de la reprise du grand commandement : « *Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force* » (Mt 22, 37; Mc 12, 30 ; Lc 10,27). Car, ici, comme dans l'antique formulation vétérotestamentaire de Deut 6, 5 (ou de 2 Rs 23, 25), le cœur *est l'esprit* et la force, ou le pouvoir, *est le corps*.

Enfin, je ne quitterai sûrement pas l'Évangile sans vous avoir rappelé les mots formant, selon moi, le plus beau des versets ternaires de la Bible. Nous le devons à la Vierge Marie qui, en saint Luc, s'exclame : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur* » (Lc 1, 48). Vous avez reconnu le début du *Magnificat*.

Je suis loin de vous avoir cité tous les versets néotestamentaires qui demandent à être portés au crédit de l'anthropologie tripartite, mais je vous espère convaincus. Bien entendu, le paradigme anthropologique des « Pères apostoliques », qui ont connu en personne les apôtres, puis celui des premiers « Pères apologistes », qui ont connu en personne les Pères précédents, ces paradigmes ne pouvaient être autres que ternaires. Écoutons.

1- De saint Ignace, mort dévoré par les fauves à Rome vers 110, homme dont les lettres suffisent à démontrer la dimension surhumaine, dans sa *Lettre aux Ephésiens*, nous lisons : « *Les hommes charnels ne sont pas capables d'actes spirituels* » (Eph 8, 2). Dans les sept lettres que nous avons de lui il ne campe le clivage « *chair / esprit* » pas moins de *treize* fois ! Et il s'adresse à l'évêque Polycarpe de Smyrne en ces mots, pour nous si extraordinaires : « *Toi qui es chair et esprit* » (Pol 2, 2).

2 - La *Seconde lettre de Clément de Rome aux Corinthiens* contient la plus ancienne homélie connue. Elle date de l'an 120 env. Nous y lisons : « *Comprenez frères, il faut respecter la chair si nous voulons avoir part à l'esprit (...) outrager la chair, c'est exclure l'esprit* » (14,3). Sage conseil n'est-ce pas ?

3 - De l'*Apologie* d'Aristide, adressée vers 158 à l'empereur Adrien, voici ce passage remarquable, qui précise en plus de quoi le corps est fait : « *Comme tu le concéderas toi aussi, Ô roi, l'homme est composé de quatre éléments d'une part et, de l'autre, d'une âme et d'un esprit (...) Sans l'une de ces dimensions, il n'existe pas comme homme* » (7,1). Vous avez entendu : « *il n'existe pas comme homme* ».

4 - De saint Justin Martyr fondateur de la première école de philosophie chrétienne à Rome, dans son traité *De Résurrectione* qui date des années 160 : « *Le corps est donc la maison de l'âme, comme l'âme elle-même est la maison de l'esprit, ce sont ces trois là qui seront sauvés* ».

5 - De Tatien, élève et continuateur de Justin Martyr dans son *Discours aux Grecs* des années 170 : « *Par elle-même, l'âme n'est que ténèbres et rien de lumineux n'est en elle... ce n'est donc pas l'âme qui sauve l'esprit, mais elle qui est sauvée par lui* ». (chap. 13)

6 - Dans le fameux et irremplaçable ouvrage de saint Irénée intitulé : *Contre les hérésies ou réfutation de la gnose au nom menteur*, livre qui date de 180 environ, je pourrais extraire cinquante citations témoignant de sa conception ternaire de l'homme. En voici deux seulement, suffisamment décisives : « *Ils ne comprennent pas que trois dimensions ainsi que nous l'avons montré, constituent l'homme parfait : à savoir la chair, l'âme, l'Esprit. L'une d'elles sauve et forme, à savoir l'Esprit ; une autre est sauvée et formée, à savoir la chair ; une autre, enfin, se trouve entre celles-ci, à savoir l'âme...* » (V 9.1). Et ce rappel : « *Que nous soyons un corps tiré de la terre et une âme qui reçoit de Dieu son esprit, tout homme quel qu'il soit le confessa* » (V 6, 1).

« *Tout homme quel qu'il soit !* » : vous le constatez, en ces temps anciens, le paradigme ternaire, dans sa structure au moins, était une évidence. Festugières, je le rappelle, disait que chaque écolier la savait.

Mais examinons maintenant de plus près comment, en ces temps, se disait cette « deuxième naissance » sans laquelle l'anthropologie spirituelle ou ternaire serait, je le rappelle, totalement dépourvue de sens.

2 - A propos du thème de la « nouvelle naissance » et des deux vies

Ce thème, nous le savons, est aussi capital que le précédent. Il lui est consubstantiel absolument. Cependant, pour ne pas abuser de votre attention, je me limiterai ici à citer seulement quelques paroles de Jésus, de Jean, de Paul et, enfin, de la « Lumière des Gaules », je veux dire de saint Irénée.

1 - Dans l'évangile de Jean, le premier miracle de Jésus-Christ, celui des noces de Cana, laisse entrevoir le ternaire humain et la nouvelle naissance. Car les *jarres* sont le *corps*, l'*eau* est l'*âme* et le *vin* est l'*esprit*. (Jn 2, 1-11). Et c'est Jésus qui transforme l'eau en vin : il montre ainsi qui est le Maître de la seconde naissance. Mais la dernière parole de Jésus sur la croix, parole par laquelle il dit à Jean, lui montrant Marie, « *Voici ta mère* » (Jn 19,27), cette parole dit aussi ce même ternaire et cette même naissance. Car il n'y a pas de naissance à l'esprit sans une « mère » et celle-ci, pour les chrétiens, est la Vierge Marie, elle qui enfante Dieu en l'homme.

Cependant, pour pénétrer plus avant les mystères de cette nouvelle naissance, il faut en référer à l'enseignement donné par Jésus au pharisien Nicodème venu l'interroger la nuit en secret. Cet enseignement commence par ces mots : « *Vraiment, vraiment je te dis : si on ne naît de nouveau on ne peut voir le règne de Dieu (...) ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il faut naître de nouveau* ». (Jn 3,3-7). Vous trouverez cet enseignement au chapitre trois de l'évangile de saint Jean dont le Prologue commence opportunément par rappeler que le Verbe a justement donné aux hommes « *Le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jn 1,12). Autrement dit : le pouvoir de naître une seconde fois.

Dans sa première lettre aussi, Jean délivre à propos de la nouvelle naissance un enseignement plus précieux que l'or et le diamant. Notamment lorsqu'il écrit : « *Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* » (1 Jn 4,7). Aussi lorsqu'il explique en quoi consiste l'amour des « *enfants de Dieu* ». Sur ce sujet, Jean, qui reprend l'enseignement de Jésus, ne laisse aucun doute : la naissance à l'esprit, la naissance à la totalité de soi-même, autrement dit « la seconde naissance » n'est autre que la naissance à l'Amour. Ce n'est bien sûr pas de l'amour physique, ni psychique, charnel ni sentimental qu'il s'agit. Mais d'un amour qui sans exclure les précédents leur donne leur véritable sens. C'est d'amour spirituel qu'il s'agit. Non pas d'*éros*, ni de *philia*, mais d'*agapé*. Non pas de *cupido*, d'*amor*, mais de *caritas*.

2 – Saint Paul, plus que tout autre auteur sacré, évoque fréquemment la « nouvelle naissance ». Cependant, sans jamais la nommer ainsi. Il préfère la signifier, soit à l'aide de notions susceptibles de recevoir le même sens, - telles celles de « *conversion* », de

« renouvellement », de « transformation », de « transfiguration », de « métamorphose » - . Soit en désignant la larve et/ou l'imago qui balisent l'évènement et lui donnent son sens.

Voici quelques brèves illustration du premier registre : « *Ne vous conformez pas à ce monde-ci, mais transformez-vous par le renouvellement de votre intelligence* » (Rm 12, 2). C'est précisément de *metanoïa* dont il est ici question. Dans (2 Co 3,18) nous lisons : « *...nous sommes transformés en cette même image de gloire en gloire...* ». En (Eph 4, 23) Paul utilise ici le verbe correspondant au substantif *metanoïa*. Dans sa lettre au Philippiens, mettant l'accent sur la dimension physique de cette transformation, il évoque « *la transfiguration de notre corps de misère* » (Ph 3,21). Traitant de ce sujet je me permets de signaler à votre attention l'ouvrage très complet de Cl. Tresmontant intitulé : *Schaoul La théorie de la métamorphose* (O.E.I.L., 1988)

Mais le plus fréquent, et de loin, est que l'apôtre des gentils recourt au second procédé. Soit en évoquant la larve seule qu'il appelle le plus souvent : « *le vieil homme* » (Rm 6,6). Soit en évoquant l'imago seul désigné comme « *homme intérieur* » (Rm 7,22) (Eph 3,16), ou bien comme « *créature nouvelle* » (Ga 6,15) ou encore comme « *enfant de Dieu* », dernière expression que nous retrouvons pas moins de trois fois dans la Lettre aux Romains (Rm 8,14 ; 8,16 ; 9,8). En voici deux exemples : « *Tous ceux en effet qui sont menés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu* » (8,14), « *Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la Promesse...* » (9,8).

Mais le tour littéraire privilégié de Paul consiste à placer en regard, dans la même phrase ou la même péricope, l'avant et l'après de la seconde naissance, la larve et l'imago. Paul oppose alors, et toujours de manière extrêmement évocatrice : « *l'esclave et l'homme libre* » (Ga 4, 22-23 ; 30-31), « *l'homme ancien, le vieil homme et l'homme nouveau, l'homme neuf* » (Eph 4,22 ; Col 3,9-10), « *l'homme extérieur et l'homme intérieur* » (2 Co 4,16), « *l'homme psychique et l'homme spirituel* » (1 Co 2, 13-17 ; 15,44 ; 15,46). Afin d'illustration, voici quelques passages, tous célèbres :

« *...Abraham eut deux fils, l'un de la servante et l'autre de la femme libre. Mais celui de la servante était né selon la chair..* » (Ga 4, 22-23),

« *C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de la servante, mais de la femme libre* » (Ga 4,31),

« *Ne vous mentez pas les uns aux autres puisque vous vous êtes dévêtus du vieil homme avec ses pratiques et que vous avez revêtu l'homme neuf, qui se renouvelle en vue de la connaissance...* » (Col 3, 9-10)

« *C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Au contraire, même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour* » (2 Co 4, 16),

« *L'homme psychique n'admet pas ce qui est l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. Mais l'homme spirituel juge tout, et lui-même n'est jugé par personne* » (1 Co 14-15).

Ces citations en témoignent surabondamment : la problématique de la nouvelle naissance constitue le cœur même de l'anthropologie paulinienne. Mais, me direz-vous, cette

seconde naissance n'a pas chez lui cette portée ontologique, cet aspect de condition absolument nécessaire à la définition de l'homme. Preuve en est qu'il parle « d'homme », « d'homme extérieur, ancien, charnel, psychique, ... » pour désigner les créatures d'avant, les larves. De la même manière, on pourra aussi souligner que saint Irénée pour évoquer celles d'après, les imagos, parle « d'hommes achevés ou parfaits », laissant ainsi entendre que les êtres d'avant sont des « hommes inachevés, imparfaits » certes, mais des « hommes » quand même !

A cette objection, je crois qu'il faut répondre ainsi : elle ne concerne que le vocabulaire utilisé pour formaliser une conception anthropologique, non la conception elle-même. Certes, il eut sans doute été préférable, parce que plus rigoureux, que nos auteurs réservent le substantif « homme » pour parler de l'imago seul, de la même manière que les biologistes ne nomment pas les chenilles « papillons », même qualifiés d'imparfaits, d'inachevés, d'anciens, etc. Et il eut été plus rigoureux qu'ils parlent des larves comme seules « créatures humaines », « êtres humains » et non pas comme « hommes » même inachevé, inaccomplis, etc. Mais quant au fond, et il n'y a ici pas l'ombre du moindre doute, du moins pour qui est suffisamment familier avec l'anthropologie de Paul ou d'Irénée : pour ces penseurs l'écart qui sépare l'homme d'avant de celui d'après équivaut à celui qui, pour nous, sépare l'animal de l'homme. Preuve en est que tous deux qualifient le premier de « *psychique* », autrement dit : « *d'animal* ». Mais l'écart en question est même plus grand encore puisque la seconde naissance confère à « *l'homme animal* » une immortalité qu'il ne possède pas de lui-même.

Ayant consacré un temps respectable à présenter les mots et les phrases du Nouveau Testament qui disent la seconde naissance, je me permettrai d'être plus rapide avec les Pères apostoliques et apologistes. Nous illustrerons le propos en citant seulement quelques paroles des deux plus grands, selon moi du moins. Soit saint Ignace d'Antioche, pour les apostoliques, et saint Irénée, pour les apologistes. Nous avons déjà évoqué l'immense figure de saint Ignace. Or, voici ce qu'écrit cet homme à ses amis romains dont il redoute qu'ils fassent tout leur possible pour empêcher qu'il soit dévoré par les fauves. Ecoutez, ce passage qui dit si bien que, selon Ignace, lui-même ne saurait devenir un homme sans passer par un nouvel enfantement, qu'il comprend d'ailleurs comme fruit de son martyr. Ce passage est véritablement impressionnant : « *Mon enfantement approche. De grâce mes frères, ne m'empêchez pas de vivre, ne complotez pas ma mort. (...) Laissez-moi embrasser la lumière toute pure. Quand j'y aurai réussi, je serais un homme* » (Rm 6,1-2). Comprenez-vous combien l'univers d'un tel homme est éloigné du nôtre ? Cet éloignement n'est autre que celui qui sépare le monde psychique du monde spirituel.

Quant à saint Irénée, son propos, alors qu'il traite des deux naissances, est si limpide et si profond, il illustre et complète si bellement ce que nous avons précédemment appris sur cette question, que je n'aurai guère à le commenter. Les passages suivants sont extraits de *Contre les hérésies*, ouvrage écrit vers 180. Tous deux visent des hérétiques judéo-chrétiens, appelés Ebionites, qui accordaient plus d'importance à la Torah qu'à l'Évangile et qui rejetaient les écrits de saint Paul.

Premier passage : « *Où comment l'homme ira-t-il à Dieu si Dieu n'est pas venu à l'homme ? Comment les hommes déposeront-ils la naissance de mort, s'ils ne sont pas régénérés, par le moyen de la foi, dans la naissance nouvelle qui fut donnée contre toute attente par Dieu en signe de salut (...) ? Où comment recevront-ils de Dieu la filiation adoptive, s'ils demeurent en cette naissance qui est selon l'homme en ce monde ?* » (A.H., IV, 33, 4)

Dans ce second passage, le saint évêque de Lyon s'en prend plus directement encore aux Ebionites : « *Vains aussi les Ebionites. Refusant d'accueillir dans leurs âmes, par la foi, l'union de Dieu et de l'homme, ils demeurent dans le vieux levain de leur naissance. (...). Ils ne veulent pas comprendre que (...) le Père de toutes choses (...) ayant fait apparaître ainsi une nouvelle naissance afin que - comme nous avons hérité de la mort par la naissance antérieure - nous héritions de la vie par cette naissance-ci. Ils repoussent donc le mélange du vin céleste et ne veulent être que l'eau de ce monde, n'acceptant pas que Dieu se mélange à eux...* » (A.H. V, 1, 3)

Quelques lignes plus loin, saint Irénée dit des mêmes hérétiques qu'ils ne comprennent pas qu'à l'origine des temps, lors de notre formation en Adam, le souffle de vie (*pnoé*) issu de Dieu a « *animé l'homme et l'a fait apparaître animal doué de raison* » mais qu'aujourd'hui le Verbe du Père et l'Esprit de Dieu, son *pneuma*, rendent « *l'homme parfait (...) afin que, comme nous mourrons tous dans l'homme animal, ainsi nous soyons tous vivifiés dans l'homme spirituel* » (A.H. V, 1, 3).

La « lumière des Gaules » voit la seconde naissance comme une « *naissance de vie* » et la première, la biologique, celle que nous considérons comme nous donnant la vie, il la voit, bien au contraire, comme une « *naissance de mort* ». Cette acception, apparemment étonnante, n'a de sens que dans le cadre d'une conception gracieuse, optionnelle, conditionnelle de l'immortalité. Que cette dernière conception soit celle de l'Évangile et des Pères anciens, c'est ce que nous allons montrer en fin de cette première partie.

3 - A propos de la condition mortelle ou immortelle de l'homme

Concernant ce sujet, celui-là encore, je vais de nouveau être passablement malheureux, car je dispose de textes magnifiques dont je ne pourrai citer à nouveau que quelques-uns et ceci, souvent, de manière fortement élaguée.

Mais afin que vous saisissiez définitivement l'enjeu dont il est ici question, laissez-moi tout d'abord porter à votre connaissance les *deux faits* suivants. Vous pourrez ensuite tirer par vous-même les déductions qui vous paraîtront convenables. J'ai fait le décompte exact des versets néotestamentaires affirmant le caractère conditionnel, ou optionnel, de l'immortalité humaine. Ils ne sont pas moins de 129.

Tous aussi clairs que les sept suivants, tous pris dans l'évangile de Jean :

« *En vérité, je vous dis que celui qui écoute ma parole (...) a la vie éternelle, il est passé de la mort à la vie* » (Jn 5.24) ;

« *En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle* » (Jn 8,47) ;

« *Celui qui consomme ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6,54)

« *... quiconque vit et croit en moi, vivra* » (Jn 11, 26)

« *Tel est le pain descendu du ciel. (...) celui qui consomme ce pain vivra à jamais* » (Jn 6, 58)

« *Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, l'unique, pour que tout homme qui croit en lui ne meurt pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jn 3,16).

« *En vérité, en vérité je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort* » (Jn 8,51)

Le premier verset dit-il que, du fait de la venue du Christ, les hommes ont la vie éternelle, et qu'ils sont passés de la mort à la vie ? Le second dit-il que tous ont la vie éternelle ? Le troisième dit-il que tous seront ressuscités par le Christ au dernier jour ? Le quatrième dit-il que tout le monde vivra ? Le cinquième dit-il que tout le monde vivra à jamais ? Le sixième dit-il qu'aucun ne mourra et que tous auront la vie éternelle ? Le septième dit-il que personne ne mourra ?

Mais non, vous avez bien entendu : c'est une évidence, ces sept versets *posent chacun une condition*, au reste toujours la même mais dite de différentes façons. Tous disent que l'accès à la vie éternelle, l'immortalité, soit encore le fait d'échapper à la mort (la seconde), n'échoit pas à tous les êtres humains, mais seulement à ceux : qui écoutent le Christ, qui croient en lui, qui mangent sa chair et boivent son sang, qui vivent en lui, qui consomment le pain de vie, qui gardent sa parole, etc. *Tous disent de l'immortalité qu'elle est conditionnelle et... libre.*

Et je le répète : dans le seul Nouveau Testament je ne dénombre pas moins de 129 versets pour dire *in fine* la même chose. Je précise que ces versets appartiennent indifféremment aux évangiles synoptiques, au corpus johannique, au corpus paulinien, ou aux lettres catholiques.

Cependant, d'aucuns diront : « *C'est impensable ! L'amour de Dieu est par essence absolu, inconditionnel ! De croire un seul instant qu'Il puisse offrir de participer à son immortalité de manière conditionnelle est non sens absolu !* » L'objection a du bon, elle est fondée. Mais je ferai remarquer qu'il en va de l'immortalité, comme de l'eau, de l'air, ou de la lumière. Dieu les donne à tous, aux bons comme aux méchants, sans nulle condition. Le don

est sans condition, certes. *Mais son bénéfice, son fruit ne l'est pas.* L'eau ne désaltère qu'à la condition d'être bue, l'air ne permet de vivre qu'à la condition de respirer, la lumière n'éclaire que celui qui ne la fuit pas. Or donc, il en va de même de l'immortalité : elle ne porte son fruit, qui est de vivre à jamais, qu'à condition d'être acceptée avec tout ce que cette acceptation suppose. En bref, et pour employer ce vocabulaire, elle ne bénéficiera qu'à ceux qui sont nés à nouveau. C'est là exactement ce que Jésus explique à Nicodème.

Or, qu'advient-il de ceux qui ont préféré décliner la bienheureuse naissance qui leur était gracieusement proposée ? On se souvient de la distinction des deux morts : la première *obligatoire, relative, partielle et transitoire*, la seconde *libre* parce que non obligée, *absolue, totale et définitive*. Il arrive, dans l'Écriture, que cette « seconde mort » soit nommée pour elle-même ou désignée comme telle. Mais c'est très rare : quatre fois seulement dans l'Apocalypse (2,11 ; 20, 6,14; 21,8) et, si l'on veut, une fois dans l'épître de Jude qui campe un tableau grandiose des « *deux fois morts* » (Ju 12). Mais le plus fréquent est que cette deuxième mort soit désignée, comme la première, par les simples mots : « mort », « mourir », « périr », « disparaître », ou tout autre équivalent. Tel est le cas, nous venons de l'entendre, dans les versets de Jean précédemment cités. En cas de doute, pour savoir si le mot « mort » dans l'écriture désigne la première ou la seconde, il suffit simplement de se demander si cette mort concerne *tous les hommes*, ou bien si elle est une sanction réservée à *quelques uns seulement*. Ce critère est simple et décisif. Mais la « seconde mort » peut être aussi signifiée et c'est très fréquent par des images symboliques qui ne trompent pas. Ainsi celle d'être jeté au feu qui est la plus connue.

A ce sujet, il faut savoir que pas moins de 336 versets néotestamentaires permettent de reconstituer le sort des damnés : or une analyse de contenu rigoureuse de tous ces versets conduit à une conclusion dont la probabilité de vérité confine à la certitude absolue. Et cette conclusion la voici, mais je l'ai déjà annoncée : soit la mort totale et véritable, l'anéantissement définitif, de ceux dont la vie prouve qu'ils ont préféré cette fin-là.

Qu'il en aille ainsi et non d'un éternel et effroyable enfer, cela peut surprendre. Cela est même totalement inadmissible pour les fourriers de l'enfer catholique romain. Mais, tant pis pour eux : car les apôtres et les premiers Pères, Justin Martyr ou saint Irénée par exemple, expliquent très clairement pourquoi seule cette issue est conforme au paradigme anthropologique ternaire. Nous lisons ainsi, dans l'évangile de Jean, qu'il y a, non pas un seul genre de résurrection, mais deux. Saint Jean écrit, en effet, que tous les hommes se relèveront « *ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de condamnation* » (Jn, 5,29).

Ce qu'il faut entendre comme un relèvement soit pour « la vie éternelle », soit pour « la seconde mort », mort *totale et définitive* car, nous expliquent les Pères, les morts ressusciteront en « *l'état même de leur être* ». C'est-à-dire : « *corps et âme* » pour les impies, donc seulement bénéficiaires d'une vie temporaire dont le temps maintenant se termine. C'est-à-dire encore : « *corps, âme, esprit* » pour les justes, donc bénéficiaires de la vie

éternelle que leur a déjà conféré cet esprit qu'ils ont librement accueilli et mis en actes. Origène explique cela très bien. Mais c'est aussi le cas de saint Irénée. Écoutons ce dernier :

« *Et c'est pourquoi, lorsque sera complet le nombre des humains fixé d'avance par lui, tous ceux qui ont été inscrits pour la vie ressusciteront dans leur propre corps, leur propre âme et leur propre esprit. Quant à ceux qui sont signes de châtement, ils s'en iront le recevoir, eux aussi en leur propre âme et leur propre corps, en les quels ils se sont séparés de la bonté de Dieu* » (A.H. II, 33, 5)

Mais voici, maintenant, le deuxième fait que je vous annonçais plus haut et qui va nous permettre de prendre une plus juste mesure de ce qui est dit ici. Je vous livre ce fait sans plus de commentaires, ni sans entrer dans les détails.

Suite à l'option radicale, prise en 1879 par Léon XIII, intellectuel fervent, en faveur de saint Thomas d'Aquin, Pie X promulgua en 1914 les fameuses « 24 thèses thomistes » lesquelles furent approuvées par Benoît XV en 1917. Ces thèses constituent actuellement pour la philosophie catholique et le catéchisme moderne autant de dogmes quasiment incontournables. Or la thèse numéro 15 dit très exactement :

« *L'âme humaine est de nature incorruptible et immortelle* ».

Dont acte ! Mais le Nouveau Testament dit précisément le contraire qui affirme que les damnés (des hommes donc !) périront corps et âmes (ils ne sauraient avoir d'esprit) à la fin des temps. Il précise même, à plusieurs reprises, qu'ils disparaîtront comme paille dans le feu. Option totalement libre et qui constitue, en quelque sorte, le second volet de la théorie de l'immortalité conditionnelle ou optionnelle. Cela, certes, est infiniment ennuyeux pour la théologie officielle. Mais cela démontre aussi que nous avons bien là un trait caractéristique et fondamental de l'anthropologie chrétienne originelle. Ce que confirme, à ma connaissance du moins, les écrits des Pères les plus éminents des deux premiers siècles lorsqu'ils se penchent sur le sujet. Je pense notamment à saint Justin Martyr, à Tatien, à saint Théophile d'Antioche et, bien sûr, à saint Irénée lui-même.

Écoutons ce que ces hommes disent de la mortalité de l'âme, ou de l'immortalité humaine, eux qui buaient à la source même de la tradition originelle.

1 - De saint Justin Martyr (100-165), dans *Dialogue avec Tryphon* :

« *Or, que l'âme vive, personne ne peut le nier. Si donc elle vit, ce n'est pas qu'elle soit la vie, mais qu'elle participe à la vie. Or, le sujet qui participe est tout autre chose que l'objet auquel il participe. L'âme participe à la vie, parce que Dieu veut qu'elle vive. Aussi n'y participera-t-elle plus, lors qu'il ne voudra plus qu'elle vive* » (Dial. 6,1)

2 - De Tatien (120 -173), dans son *Discours aux Grecs* :

« En soi, Ô Grecs, l'âme humaine n'est pas immortelle, mais mortelle. Il est vrai qu'elle peut aussi ne pas mourir. Si elle ne veut pas reconnaître la vérité, tout en survivant à la mort du corps, elle entre dans le douloureux processus de la mort (...) Par contre, elle ne mourra pas (...) si elle est instruite de la connaissance de Dieu » (chap. 13)

3 - De saint Théophile d'Antioche (125-195), dans *Trois livres à Autolytus* (II,27) :
 « Mais on nous dira : mourir n'était-il pas dans la nature de l'homme ? Pas du tout ! Etait-il donc immortel ? Nous ne disons pas cela non plus. On va répliquer : il n'était donc rien du tout ? Ce n'est pas non plus ce que nous supposons. Voilà : par nature l'homme n'est pas plus mortel qu'immortel. S'il avait été créé dès le principe immortel, il eut été créé Dieu. D'autre part, s'il avait été créé mortel, il eut semblé que Dieu fut la cause de sa mort. Ce n'est donc, ni mortel qu'il a été créé, ni immortel, mais capable des deux ».

Difficile d'être plus clair n'est-ce pas ?

4- Voici, enfin, un bref extrait de saint Irénée dont on pourrait croire qu'il trempait sa plume dans une encre lumineuse. Après avoir benoîtement rappelé : « *qu'il est impossible de vivre sans la vie et qu'il n'y a de vie que dans la participation à Dieu* », le saint évêque des Gaules explique ceci :

« Et à tous ceux qui gardent son amour, il accorde sa communion. Or, la communion de Dieu c'est la vie, la lumière et la jouissance de tous les biens qui viennent de lui. Au contraire, à tous ceux qui se séparent volontairement de lui, il inflige la séparation qu'eux-mêmes ont choisie. Or, la séparation d'avec Dieu, c'est la mort, les ténèbres et la perte de tous les biens venant de lui » (X, 27,2)

Car telle est la liberté magnifique, mais abyssale, qui, selon l'anthropologie ternaire originelle, est la seule authentique, la seule conforme à l'amour de Dieu et à l'honneur de l'homme. Le Maître de sagesse Ben Sira qui écrivait en 190 avant Jésus-Christ, la campait ainsi dans ces termes d'une simplicité inoubliables (Sir 15,17) :

« *Devant les hommes sont la vie et la mort et ce qui plaît à chacun lui sera donné* ».